

Discours de Joaquim HERNANDEZ-DISPAUX

Au nom des Jeunes CDH

Le précaire et l'idéal

Du lien entre les générations

Bastogne Octobre 2013

Ce n'est pas sans émotion que les jeunes se sentent aujourd'hui accueillis chez les aînés à cette belle occasion, à cet instant paradoxal, qu'est leur jeune anniversaire, à trente ans, que je sache, on n'est pas vieux pour autant !

Mais ce n'est pas sans inquiétude qu'il me revient, au nom des jeunes du CDH, de prendre la parole, car même si aujourd'hui, on doit se réjouir de cet événement, de tant d'engagements, d'une telle passion pour la politique, n'oublions pas que quand nos générations ne sont pas séparées par un abîme, elles ne se rejoignent malheureusement et souvent que par de très sombres et pénibles liens. Si vos besoins, ne sont pas toujours les nôtres, si notre expérience est sans doute moins grande que la vôtre, si vos craintes sont peut être un peu plus vastes que les nôtres, nos inquiétudes, pourtant les rejoignent dans un monde généralement hostile et inutilement violent, tant à l'égard de notre génération que de la vôtre.

Certains d'entre vous ont entendu rugir dans un passé pas si lointain, les derniers spasmes du grand carnage Européen, beaucoup d'entre vous se sont réveillés chaque matin, ont traversé des crises, financières, pétrolières, existentielles, monétaires, mondiales et — dans notre beau pays surtout — communautaires. Mais les jeunes d'aujourd'hui font à l'instar de votre génération l'épreuve d'une précarité sans nom qui s'étend à tous les étages de la vie. Etudiant, le jeune sera aussi jobiste, pour

financer ses études. Jeune travailleur, le jeune d'aujourd'hui à moins de chance de le devenir, avec un taux de chômage à 12 % dans la zone euro, à 19,7 % en Belgique, et qu'on songe à nos amis espagnols qui sont à 55 %.

Mais la misère ne quitte pas non plus le troisième âge, ni le quatrième âge, quand dans un futur proche on nous promet, grâce à l'allongement de la vie (qui ne réjouit que les scientifiques), une cinquième génération, un cinquième âge, des aînés au carré. Mais d'abord en quatre, dans la solitude et l'isolement quand pour certains d'entre vous, qui ne sont pas aujourd'hui parmi nous, attendent comme seule visite de la journée, l'infirmier ou l'infirmière à domicile, seule réjouissance dans l'esseulement. Que dire de la traite des personnes âgées, des violences commises à leur égard, de la souffrance que peut représenter un jour l'idée de quitter son domicile pour prendre la direction inquiète d'une maison de repos, qu'on appelle de repos, pour ne pas l'appeler hospice, si on est vieille France, ou mourir dès lors qu'on est bien lucides ?

Mais si nos générations, si jeunes et moins jeunes sommes unis dans la difficulté d'exister, c'est aussi cette difficulté que nous devons, ensemble chacun selon nos charismes, prendre à bras le corps, corps et âmes et à corps perdu. Si une chose est difficile, voir impossible, c'est là que doit agir la confiance, car c'est la difficulté qui doit nous unir, c'est le seul lien solide entre les générations, notre condition. Ce lien il nous appartient aujourd'hui non pas de le renforcer, parce que précisément, il nous précède, mais de le transformer, d'en faire quelque chose de puissant, de vif et d'exaltant.

Très concrètement, notre parti doit devenir un exemple en ce qui concerne ce que l'on appelle aujourd'hui, d'une manière assez vague d'ailleurs, l'intergénérationnel. Cela doit se traduire par trois priorités qui seront défendues par Matthieu Morelle et son équipe.

1/Tout d'abord, un renforcement des liens entre les aînés et les jeunes du CDH.

2/Ensuite, une attention toute particulière à l'intergénérationnel urbain, car si à l'avenir nous avons à bâtir une ville, ou des villes, qu'elles soient de pierre ou spirituelles, nous devons les penser avec toutes les Idées H possibles et imaginables, mais surtout d'un commun accord, jeunes et moins jeunes.

3/Enfin, le maintien d'un socle de pension légal, que certains partis voudraient diminuer, au bénéfice des seconds et troisièmes piliers.

Notre parti, le Centre Démocrate Humaniste, s'il est un humanisme authentique, s'il place l'humain au cœur de son projet se doit d'abord d'y placer l'unité des générations, car la solidarité, c'est la seule ouverture qui vaille.

Si demain les aînés se rendent aux urnes, dans peu de temps d'ailleurs, ils voteront jeune, il le feront, en ce sens que voter pour eux, leur donner votre confiance, c'est leur redonner confiance. De la sorte, vous chargerez les jeunes de leur responsabilité à l'égard de la génération qui les précède, car le jeune est conscient du fait que tout ce qu'il a reçu lui a d'abord été donné.

En vous remerciant pour votre attention,

Joaquim Hernandez-Dispaux